

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

La rencontre avec l'Islam

Allah Akbar (Dieu est le plus grand)

L'aventure du Père de Foucauld entièrement immergé dans le monde musulman est une aventure passionnante qui retient notre attention en ces temps où l'Islam est devenu la 2^{ème} religion de France et où certaines dérives sectaires et terroristes font la une des journaux.

Quel a été le rôle de l'Islam dans la vie de Frère Charles ?

▪ La 1^{ère} rencontre très forte a été celle qu'il vécut lors de son voyage d'exploration au Maroc. En France à cette époque-là, le monde musulman ne pesait guère comme aujourd'hui dans l'espace socio-politique. Il appartenait au monde des colonies, on le connaissait de manière très superficielle avec les préjugés habituels des colonisateurs à l'adresse des colonisés « *Est-il étonnant que les Musulmans se fassent de fausses idées de notre religion quand on a de si fantastiques de leurs croyances* » (à H. de Castries 14 août 1901). Il parle « *d'un fardeau de fables qu'on entend chaque jour en gémissant* » (idem) Seules des personnalités comme Louis Massignon grand connaisseur de la religion et culture islamique ou Laperrine officier militaire cultivé et ouvert, font exception. L'ignorance est réciproque. Dans une lettre à Suzanne Perret juillet 1907, il déplore que les Musulmans aient pour les chrétiens « *un très grand mépris, une grande hostilité, qu'ils les considèrent comme des païens aux mœurs infâmes* » ce qui n'empêche pas des comportements exemplaires comme celui d'Hadj Bourhim qui lui a sauvé la vie au Maroc en le protégeant du danger. Frère Charles a été fasciné par l'Islam au point, un moment, d'envisager peut-être une conversion à cette religion. Pour Emile Félix Gauthier qui l'a connu à Béni Abbès « *Le jeune explorateur a failli passer au turban* » et Frère Charles confiait à Henri de Castries dans une lettre du 14 août 1901 « *l'islamisme me plaisait avec sa simplicité de dogme, simplicité de hiérarchie, simplicité morale.* »



▪ Après sa conversion à Saint Augustin, il rêve de retourner au Maroc mais cette fois-ci non avec la casquette de l'explorateur mais celle du missionnaire qui veut gagner à la cause de Jésus, tous les hommes de bonne volonté car « *eux aussi ont droit à recevoir la bonne nouvelle.* » (à G. Tourdes 1902).

Il se lamente sur le peu d'intérêt manifesté par le colonisateur français pour évangéliser les colonies. D'où son désir de fonder une Association où les laïcs seront nombreux pour se préoccuper de cette tâche.

▪ Mais au cours de sa vie en Afrique du Nord Frère Charles a tâtonné quant à la méthode à employer. On passe de l'approche enthousiaste : « *Tous les humains sont appelés au salut, les*

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

Musulmans comme les autres. » (30 juin 1903) en se persuadant qu'il y faut seulement beaucoup d'amour. « *Les résultats très consolants obtenus en Kabylie prouvent que les Musulmans se convertissent dès qu'on s'occupe d'eux.* » (à J. Hours 28 novembre 1911) à une attitude de prudente expectative. « *La conversion des Musulmans : l'œuvre non d'années mais de siècles.* » (à Suzanne Perret 25 juillet 1907)

Curieusement les historiens ont noté que le séjour de Frère Charles dans le Hoggar a correspondu à une étape d'islamisation intense. Si Frère Charles s'est investi surtout dans le monde des touarègues (identité particulière dans le Monde musulman, c'est qu'il avait noté que ces gens-là étaient mal islamisés et peut-être, à priori, seraient plus réceptifs pour accueillir une nouvelle religion.

▪ Il veut aussi, dit-il travailler à « civiliser » ces musulmans, manifestant dans ce désir, un peu de ce complexe de supériorité de l'Européen colonisateur.

"civiliser" les musulmans puis ensuite les évangéliser, enfin quand ils seront des hommes, en faire des chrétiens » (Ecrits spirituels p 238)

▪ Mais il ne veut pas pour autant, forcer la conversion. Pas de prosélytisme chez lui. Comme il dit : « *Il faut bannir l'esprit militant,* » mais plutôt construire une relation d'amitié, pratiquer un apostolat de la bonté « *il ne s'agit pas de les convertir en un jour ni par la force mais tendrement, discrètement, par persuasion, par un bon exemple.* » (à René Bazin 29 juillet 1916)

Quel beau programme en perspective !

On connaît la phrase célèbre :

« Je veux habituer tous les habitants, chrétiens musulmans, juifs et idolâtres, à me regarder comme leur frère universel ». (à sa cousine, Béni Abbès 7 juillet 1902)



Comme nous sommes, dans la méthode employée, loin des dérives d'un certain djihadisme violent !

Mais Frère Charles n'a rien d'un naïf il est lucide face aux musulmans « *par suite de la supériorité qu'ils attribuent à leur religion ils se croient eux-mêmes très supérieurs...ils nous regardent comme des sauvages.* »

(à J. Hours 3 mai 1912)

▪ Malgré les préjugés qui le modèlent, ce qui le sauve c'est l'amour qu'il met dans son approche des musulmans. Les autorités musulmanes le reconnaissent. Boubakeur, recteur de la grande mosquée de Paris fait à son sujet la déclaration suivante : « *Il est venu chez nous*

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

pauvre, il est mort pauvre mais il a laissé une grande richesse, une richesse impérissable parce qu'elle a été marquée par l'amour». Nous sommes loin du soldat ou du missionnaire conquérant, son humilité lui a gagné l'estime de ceux qui l'ont connu. Il acceptera de ne pas évangéliser de manière plus explicite les touarègues se consolant en pensant que suivre la religion naturelle peut être un chemin de sanctification, donc de salut. C'était à son époque une opinion peu répandue : « Je suis certain que le bon Dieu accueillera au ciel ceux qui furent bons et honnêtes gens sans qu'ils leur soit besoin d'être catholiques romains. (déclaration faite au docteur Dautheville en poste à Tamanrasset.)

▪ Il cherchera plutôt à : « amener les touarègues à servir Dieu selon la loi naturelle ». (à Suzanne Perret 25 juillet 1907)

Mais les réticences à vaincre ont la vie dure. Dans le travail de traduction des poésies touarègues qu'il terminera à peine 3 jours avant sa mort, on trouve le texte suivant qui en dit long sur le contentieux entre les musulmans et les français : « *Mieux vaut pour vous, gagner, par la guerre sainte les récompenses célestes que de vous soumettre à des hommes à bouche non voilée et à moustaches de chiens.* » - les hommes touaregs ont la bouche voilée- (Poésies touarègues p 291)

▪ Malgré cela, on aimera retenir le beau texte (véritable morceau d'anthologie) de Moussa, l'aménokal du Hoggar, écrit quelques jours après l'assassinat à la sœur de Frère Charles : « *Dès que j'appris la mort de notre ami, votre frère Charles, mes yeux se sont fermés, tout est sombre pour moi ; j'ai pleuré et j'ai versé beaucoup de larmes et je suis en grand deuil. Sa mort m'a fait beaucoup de peine. Charles le marabout n'est pas mort que pour vous seuls, il est mort aussi pour nous. Que Dieu lui donne la miséricorde et que nous nous rencontrions au PARADIS* ». (René Bazin p 466)

Oui, n'en doutons pas, Allah Akbar attend tous les hommes de bonne volonté dans son Paradis.